

15^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 11.09.2013

Il y a une dernière mention de la paix dans la Règle que je voudrais examiner aujourd'hui, car elle nous donne une autre nuance importante de ce que signifie incarner véritablement la paix dans notre vie monastique, au service de la paix dans le monde. Cette mention se trouve au chapitre 65, sur le prieur du monastère. C'est un chapitre de la Règle qui met en garde contre la lutte pour le pouvoir dans la communauté. Saint Benoît parle aussi ailleurs de la soif de pouvoir, mais ici c'est comme s'il exprimait avec plus de clarté et d'appréhension sa préoccupation par rapport à ce mal qui est généralement la cause des pires divisions et conflits dans les communautés. Nous comprenons que saint Benoît a fait et vu de tristes expériences et qu'il veut les éviter à ceux qui suivent sa Règle.

Dès le début du chapitre 65, le nœud de la question est exprimé clairement : "Trop souvent il arrive que l'établissement du prieur fasse naître de graves conflits dans les monastères. Il s'en trouve, en effet, qui, enflés d'un méchant esprit d'orgueil, s'imaginent être de seconds abbés, et qui, s'attribuant une autorité sans contrôle (*adsumentes sibi tyrannidem*), entretiennent des conflits et causent des dissensions dans la communauté." (RB 65,1-2)

Dans ce chapitre 65, saint Benoît analyse tous les mécanismes, tant psychologiques que relationnels, de cette lutte pour le pouvoir et de ses conséquences. Mais dans ces deux premiers versets l'essentiel est déjà dit : le mal, comme le dit Jésus dans l'Évangile, sort du cœur de l'homme : "Du cœur, en fait, viennent les mauvaises intentions, meurtres, adultères, impuretés, vols, faux témoignages, calomnies" (Mt 15,19). Ici saint Benoît parle de ceux qui sont "enflés d'un méchant esprit d'orgueil – *maligno spiritu superbiae inflati*" (65,2). L'image décrit un "gonflement" pour ainsi dire de l'intérieur de soi, un gonflement qui ne respire pas l'air frais du bon Esprit de Dieu, mais qui est comme, désolé !, ces gaz gastro-intestinaux qui se forment à cause de la fermentation interne d'aliments trop lourds. Le "méchant esprit d'orgueil" nous gonfle de l'intérieur, dans une fermentation malsaine de notre moi qui ne voit plus les autres et la réalité comme un espace de service et de gratuité, mais comme domaine d'un pouvoir à saisir et à retenir de ses propres mains. Ceux qui vivent de cette manière une charge, une responsabilité, un emploi dans la communauté, ne le font que pour s'affirmer eux-mêmes, et cela favorisera inévitablement la division et les conflits de pouvoir.

Toujours au chapitre 65, saint Benoît utilise tout le vocabulaire de l'hostilité humaine pour décrire les conséquences sur la communauté d'une telle option égocentrique dans la façon de vivre la vie et la vocation : "De là surgissent des jalousies, des conflits, des défections, des rivalités, des cabales, les pires désordres – *invidiae, rixae, detractationes, aemulationes, dissensiones, exordinationes*" (65,7). On dirait qu'il lit la colonne des faits divers dans le journal ! Mais non, Benoît parle des communautés monastiques.

Évidemment, cela ne vaut pas seulement pour le prieur, mais pour tout le monde et en tout. Comment l'éviter, comment faire pour contrer cette catastrophe diabolique dans les cœurs et les communautés ?

C'est ici que saint Benoît nous parle encore de la paix, et il le fait en la liant à la charité et à l'obéissance. Il dit : "C'est pourquoi nous jugeons que, pour la garde de la paix et la charité (*propter pacis caritatisque custodiam*), il faut que le gouvernement de son monastère dépende entièrement de l'abbé." (65,11)

Saint Benoît unit ici la paix à la charité, comme amour fraternel reflétant dans le monde l'amour trinitaire et paternel de Dieu. Une fois de plus, la paix, comme la charité, la paix de la charité, n'est pas quelque chose que nous produisons : c'est un don à *garder*, une grâce de Dieu qui est donnée à toute communauté convoquée au nom du Christ. Et l'instrument principal de la garde de la paix est ici l'obéissance à un seul berger de la communauté, le fait d'accepter que le chemin de la communauté soit déterminé, "ordonné", pour reprendre à la lettre l'expression de la Règle, par un seul responsable ultime, l'abbé. C'est lui qui a le devoir et le charisme d'organiser la vie du monastère de telle manière qu'y soit gardée et qu'y puisse grandir le don de la paix dans la charité.

Cet appel est avant tout adressé à l'abbé. Il ne s'agit pas simplement d'avoir un seul chef, une seule organisation. L'objectif de l'unité de l'autorité dans la communauté n'est pas que tout fonctionne bien sans problèmes. L'objectif est de garder la paix et la charité. L'abbé doit lui aussi obéir à cette intention profonde et essentielle de son ministère, de sa responsabilité. Son autorité n'est pas pour le pouvoir, mais pour la communion. C'est une autorité pastorale paternelle et fraternelle au service de la communion du troupeau dans la paix et la charité.

En cela, saint Benoît se réfère à sa conception de l'obéissance qui n'est pas une obéissance de soumission, de renoncement à la liberté, mais une obéissance de renonciation libre à soi-même par amour du Christ, une obéissance d'humilité qui préfère le Christ à soi-même : "Le premier degré de l'humilité est l'obéissance sans délai. C'est l'attitude de ceux qui n'ont rien de plus cher que le Christ" (RB 5,1-2).

Ce qui construit réellement la paix dans la charité, en communauté et ensuite dans le monde, c'est tout d'abord, pour nous, la préférence du Christ. C'est seulement si on aime le Christ jusqu'à Le préférer à soi-même qu'on a dans le cœur la raison et la force de ne pas préférer le pouvoir, de ne pas préférer la possession, de ne pas préférer sa propre gloire et tout ce qui détruit la paix en nous, entre nous et dans le monde. "Ne rien avoir de plus cher que le Christ" nous libère du désir de tout ce qui nous sépare des autres, de toute racine de haine du frère.

Mais comme la préférence du Christ est elle aussi une grâce à accueillir, parce que nous en sommes incapables, nous avons besoin d'un chemin pour grandir en elle. Ce chemin pour nous est l'humilité de l'obéissance au supérieur de notre communauté. C'est le chemin de l'obéissance qui nous éduque à laisser prévaloir l'amour du Christ sur le faux amour de nous-mêmes, à laisser prévaloir l'amour du Christ sur les valeurs du monde qui divisent les cœurs. La préférence du Christ nous libère de tout ce qui divise, de tout ce qui est "diabolique" au sens étymologique du terme. Ce qui corrige en nous les tendances négatives du cœur qui détruisent la paix et la charité, ce n'est pas tellement une violence que nous nous ferions à nous-mêmes, mais l'obéissance humble, tous les jours, pas à pas, à notre communauté, en tant que troupeau guidé et ordonné par un seul pasteur représentant le Christ.

La grande responsabilité de l'abbé est de vivre, lui le premier, la préférence du Christ en donnant sa vie pour la paix et la charité de ses frères. La responsabilité des moines et des moniales est de suivre avec vérité et liberté le chemin d'appartenance à une communauté conduite au nom du Christ. Cela nous libère réellement pour être artisans et bâtisseurs de paix véritable dans la charité.